

gons du père Félicien, à la fois le curé et le maître d'école du village. Cependant, aussitôt l'hymne chantée et la quotidienne leçon finie, ils se précipitaient à l'atelier de Basile, le forgeron. Arrivés à la porte, ils s'arrêtaient, regardant, d'un oeil émerveillé, Basile prendre comme un jouet le sabot du cheval, dans son tablier de cuir, et planter le clou à la vraie place; tandis que tout près de lui, le rond de fer d'une roue de charrette apparaissait comme une coulèuvre de feu, circulairement enroulée dans les cendres.

Souvent aussi par les soirs d'automne, tandis qu'au dehors le forgeron semblait éblouissant de lumière dans les ténèbres croissantes, à travers chaque fente et crevasse, ils surveillaient, réchauffés par la forge à l'intérieur, le travail du soufflet... et quand il avait fini de haleter, et que les étincelles mouraient dans les cendres, les deux enfants gaiement se mettaient à rire, disant que c'étaient des religieuses allant à la chapelle. Durant l'hiver, il n'était pas rare non plus de les voir glisser sur la prairie, en traîneau, aussi rapide que l'aile de l'aigle bondissant sur le flanc de la colline.

Ils escaladaient de même volontiers les nids pleins d'oiseaux posés sur les solives des granges; leur oeil ardent tâchait de découvrir cette pierre merveilleuse que l'hirondelle va chercher sur le rivage de la mer, pour guérir ses petits privés de la vue. C'était du bonheur pour celui qui dénichait cette pierre dans le logis de l'hirondelle.

Quelques années s'enfuirent ainsi avec vitesse; ils avaient tous deux cessé d'être des enfants. Lui était devenu un fier jeune homme; son visage, pareil à celui du matin, réjouissait la terre de sa clarté, et sa pensée se transformait bientôt en action. Elle, à présent, était une femme qu'animait le coeur d'une femme et les féminins espoirs. On l'appelait: "Soleil de Sainte-Eulalie", car, dans la croyance des fermiers, c'était ce soleil-là qui chargeait de pommes les vergers. De même celle-ci remplirait de joie et d'abondance la maison de son époux, en la remplissant de tendresse et d'enfants aux joues roses.

Nous voici dans la saison revenue où s'augmentaient le froid et la longueur des nuits, où le soleil nous quittait entre dans le signe du Scorpion. Des baies désolées du Nord, dans leurs chaînes de glace, aux rives des îles tropicales, les oiseaux de passage s'envolaient à travers un ciel de plomb. On avait rentré les moissons, et la forêt voyait la lutte farouche de ses arbres avec les aquilons de septembre, pareille à la lutte ancienne de Jacob avec l'Ange. Tous les signes annonçaient un hiver sans fin et rigoureux. Guidées par l'instinct prophétique de la nécessité future, les abeilles avaient emmagasiné le miel jusqu'à débordement des ruches; l'épaisse fourrure des renards faisait déclarer aux chasseurs indiens que l'hiver serait dur. Ainsi se présenta l'automne. Vint ensuite cette période charmante que, dans leur piété, les paysans de l'Acadie appellent l'été de la Toussaint. Une lumière de rêve et de magie emplissait l'air, et la jeune fraîcheur du paysage donnait l'idée qu'il sortait tout neuf des mains du Créateur.

La terre semblait avoir la paix pour souveraine, tandis qu'à son coeur sans repos l'Océan éprouvait une douceur passagère. Tous les bruits se fondaient en une seule harmonie. Les cris des enfants en récréation, dans la basse cour, le clairon des coqs, le frôlement des ailes dans l'air ensommeillé, et les pigeons gémissant... tout s'était assourdi et murmurait tout bas, comme l'amour; à travers les vapeurs d'or qui l'entourent, le grand soleil regardait le monde avec un amoureux regard; tandis que chaque arbre de l'étincelante forêt, drapé dans ses vêtements de brun, d'écarlate et de jaune et tout éclatant de rosée en perles, resplendissait à l'égal de ce platane que le Persan décore de manteaux et de bijoux.

Maintenant c'était le règne du repos, de la tendresse et de la tranquillité qui commençait. Le jour s'en était allé avec ses fatigues et sa chaleur; la venue du crépuscule ramenait au ciel l'étoile du soir et les troupeaux au logis. Elles revenaient, ces bêtes, remuant le sol de leurs pieds, le cou de l'une reposant sur l'autre, respirant, de leurs naseaux, largement ouverts, la fraîcheur du soir.

En tête des autres, la belle génisse favorite d'Evangeline, ornée de la clochette, fière de l'éclatante blancheur de son poil et du ruban qui flottait à son cou, s'avancait d'un pas lent et tranquille, comme si elle eût eu le sentiment de l'humaine tendresse qui la protégeait. Venait ensuite le berger, ramenant, le bord de la mer, leur pâturage préféré, ses troupeaux bêlants. A leur suite, pénétré de son importance, ne regardant pas à la peine, et superbe dans la fière conscience de son instinct, le chien de garde allait

de droite à gauche avec l'air d'un maître et seigneur, remuant noblement sa queue touffue et faisant courir les traînauds. Pour ce troupeau, c'était un chef pendant le sommeil du berger, et un protecteur, quand, la nuit venue, sous les silencieuses étoiles, on entendait le hurlement des loups dans les bois. Comme la lune se levait, les chariots atardés revenaient des marais, chargés de foin salé dont l'odeur remplissait l'air. Puis c'était le hennissement joyeux des chevaux, crinières et fanons humides de rosée; haut perchés sur leur dos, les



Evangeline versait à boire aux moissonneurs.

massives selles de bois, peintes en couleurs éclatantes, avec leur parure de glands écarlates; ils promenaient assoupis leur file splendide, pareils à des roses trémières penchant sous le poids des fleurs. En même temps, les vaches, pleines de patience, restaient debout, abandonnant leurs mamelles aux doigts de la laitière, tandis que les ruisselets de blanche mousse s'engouffraient dans les seaux, qui le répétaient, avec un rythme fort et régulier. La basse-cour rétentissait du mugissement des bestiaux et des éclats de rire répercutés par les échos des granges. Un instant encore, et tout ce fracas s'éteignit dans le silence. Les serrures des portes des granges furent pesamment closes, avec un bruit rauque dont résonnèrent les barreaux de bois, et pour quelque temps on n'entendit plus rien.

A l'intérieur de la maison, dans la chaleur d'un vaste foyer, le fermier, paresseusement assis dans son fauteuil, se délectait à voir les flammes et les guirlandes de fumée lutter entre elles comme des ennemis dans une ville en proie au feu. Sur la muraille, derrière lui, remuante et railleuse, avec une gesticulation fantastique, se projetait sa propre ombre énorme, pour bientôt s'évanouir dans les



Evangeline et son père installés ainsi l'un près de l'autre, on entendit marcher

ténèbres. Sur le dossier de son fauteuil, des figures grossièrement taillées en plein chêne riaient dans la vacillante lumière; et comme le soleil se reflète dans les boucliers des armées, les assiettes d'étain du dressoir arrêtaient et réfléchissaient la flamme du foyer. Le vieil homme fredonnait des airs de chanson et des noëls, tels que, ses pères avant lui, aux jours d'autrefois, dans leur pays d'origine, en confiaient à leurs vergers de Normandie, ou bien à leurs jolies vignes de Bourgogne.

La douce Evangeline, assise tout près de son père, préparait du lin pour le métier qu'on voyait dans un coin, derrière elle. Pour l'instant sa pédale se taisait et son active navette était au repos; tandis que la roue de son bourdon, toujours le même, comme celui de la cornemuse, se prêtait à la chanson du vieillard, reliant entre eux les fragments divers.

Et, de même qu'à l'église, quand, par intervalles s'arrête le chant du choeur, on perçoit le bruit des pas dans les nefes ou les paroles de l'officiant à l'autel; de même ici, chaque fois que le vieillard suspendait sa chanson, le tic-tac régulier de l'horloge arrivait à l'oreille.

Evangeline et son père, installés ainsi l'un près de l'autre, on entendit marcher; le loquet de bois résonna sous la main qui l'avait levé tout à coup; la porte recula sur ses gonds. Aux souliers à gros clous, Bénédicte avait deviné que le visiteur était Basile le forgeron; mais c'est aux battements de son coeur qu'Evangeline devine qui était avec lui.

—Bienvenue! s'écria le fermier, comme les arrivants faisaient halte sur le seuil; bienvenue! ami Basile. Viens donc t'asseoir à ta place ordinaire, sur le siège tout au coin de la cheminée, où ton absence fait toujours un vide; prends, sur la planche, au-dessus de ta tête, ta pipe et le pot à tabac. Tu n'est vraiment toi-même que lorsqu'on voit ta cordiale et riante figure rayonner à travers les spirales de fumée de la pipe ou de la forge, épanouie et ronde comme la lune du temps des moissons, à travers le brouillard des marécages.

Basile le forgeron, s'asseyant à l'aise à sa place accoutumée, au coin du feu, et souriant d'un air satisfait, répondit en ces termes:

—On ne te voit jamais sans ta plaisanterie et ta chanson, Bénédicte Bellefontaine, et même quand les autres sont assaillis des sombres sentiments du malheur et ne voient que désastres et perspectives, tu es toujours, toi, de la plus joyeuse humeur. On dirait, à te voir si heureux, que tu ramasses chaque jour un fer à cheval.

Et après une pause d'un moment, occupé à prendre la pipe qu'Evangeline lui apportait toute allumée de ses mains avec un charbon du foyer, Basile reprit à voix lente:

—Voici quatre jours passés que les vaisseaux anglais sont à l'ancre, à l'embouchure du Gaspereau, leurs canons pointés contre nous. On ignore ce que peut être leur projet; mais tous les hommes ont reçu l'ordre de se trouver demain à l'église, où l'ordonnance de Sa Majesté sera proclamée comme loi du pays. Hélas! en attendant, tous les coeurs ici sont traversés d'inquiétantes pensées et de terreur.

—Peut-être, répliqua le fermier, c'est un objet plus agréable qui les amène en amis, vers nous, ces vaisseaux. Peut-être les pluies intempestives et les chaleurs, plus malvenues encore, ont-elles gâté leurs récoltes et rêvent-ils de nourrir leurs bestiaux et leurs familles avec le surplus de nos granges bondées.

—Ce n'est pas ce que pensent les gens dans le village, répondit vivement le forgeron, secouant la tête d'un air de doute. Puis, après un profond soupir, il continua: On n'a point oublié Louisbourg, ni Beauséjour, ni Port-Royal. Beaucoup de fugitifs déjà ont gagné la forêt ou sont à guetter sur la lisière, attendant, pleins d'angoisse, les choses incertaines de demain. On nous a enlevé nos bras et les outils de guerre de toute sorte, ne nous laissant que le marteau du forgeron et la faux du chauffeur.

Joyeux toujours, le fermier riposta avec un gai sourire:

—Nous sommes mieux en sécurité, ainsi désarmés, parmi nos troupeaux et nos champs de blé, mieux protégés par ces digues qu'assiège l'Océan, que ne l'étaient nos pères dans leurs forts, assaillis, eux, par les boulets ennemis. Arrière donc la crainte, mon camarade, et que pas l'ombre d'un soucis n'approche maintenant de cette maison et de ce foyer, car ce soir est le soir du contrat. La maison et la grange sont des bâtiments solides. Les vaillants gars du village les ont bâties en conscience et fortement, et après avoir remué la terre, approvisionné la range de fourrure et la maison de nourriture pour une longue année. Dans un instant, René Leblanc sera ici avec ses paperasses et son écritoire. N'allons-nous pas alors rire un peu et nous égayer de la félicité de nos enfants?

Pendant ce discours, Evangeline, qui se tenait légèrement à l'écart, près de la croisée, la main dans la main de son fiancé, rougit aux dernières paroles de son père, et juste comme elles venaient d'être prononcées, entre le digne notaire.

(A suivre)